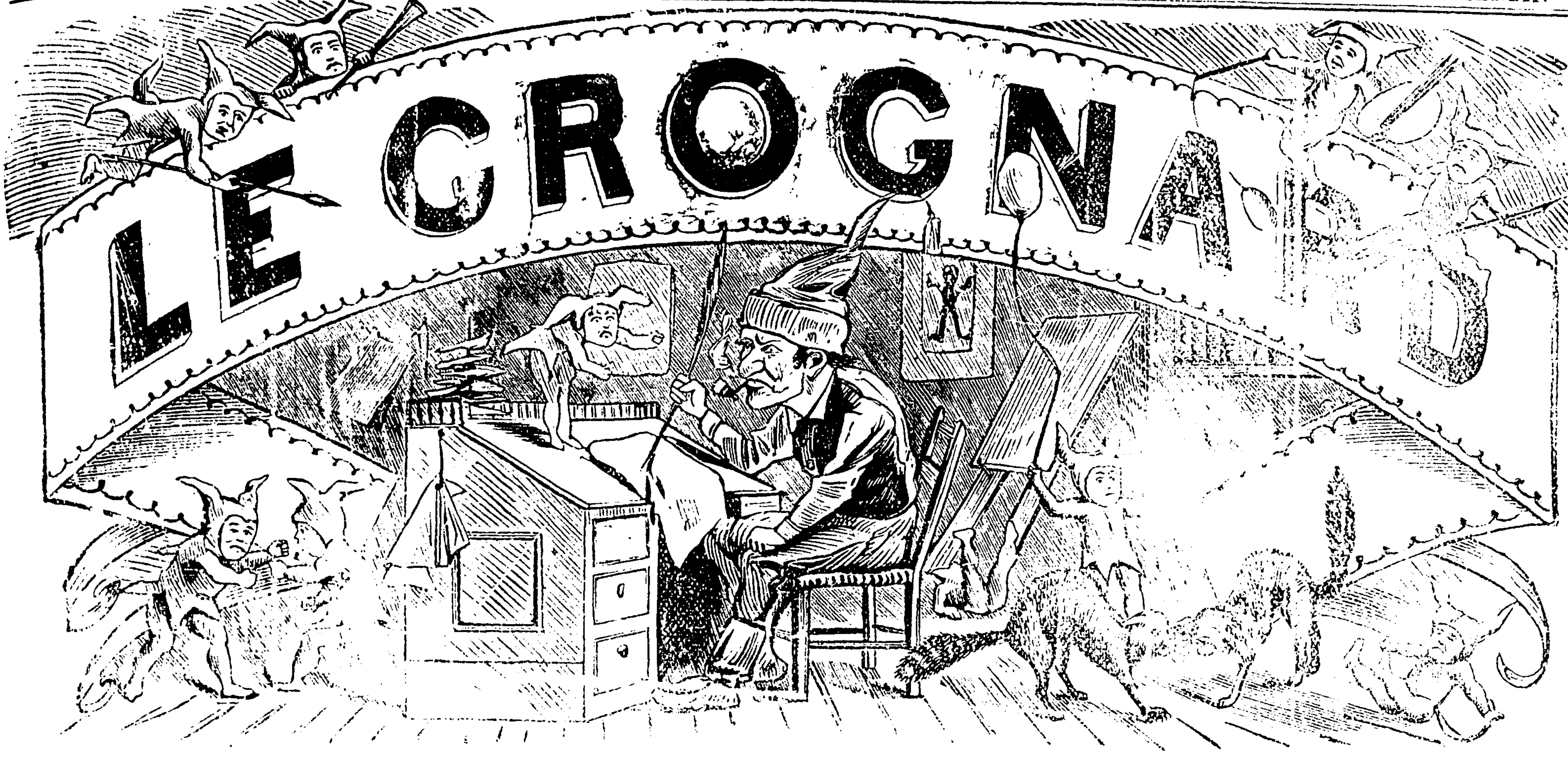
VOL. III.—No. 12 MONTREAL, SAMEDI 2 FEVRIER 1884. LE NUMERO : UN CENTIN



CONDITIONS

...ctement ... d'avance.

Le ... aux agents qui ... leurs ...
...par cent de commission accordé aux ...nts pour les abonnements qu'il nous fe...s parvenir.
Les frais de port sont à la charge de l'E...ur.

H. BERTHELOT
Bureau : 25 Rue St Gabriel
Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Groguard

SCENES
DE
A VIE DE BOHEME

(*Suite.*)

IV

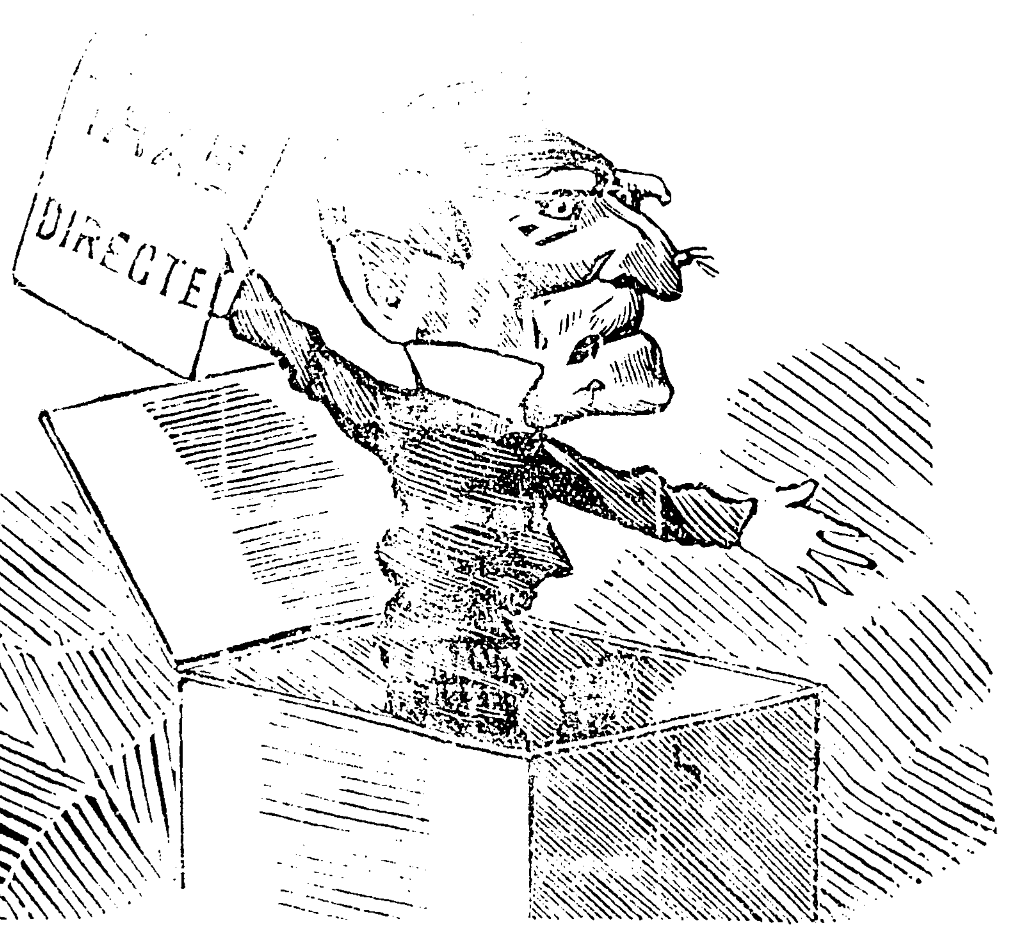
RODOLPHE, OU LE TURC PAR NECESSITÉ.

rappé d'ostracisme par un pro-taire inhospitalier, Rodolphe vi- depuis quelque temps plus er- que les nuages, et perfectionnait au mieux l'art de se coucher souper, ou de souper sans se cher ; son cuisinier s'appelait le ard, et il logeait fréquemment à erge de la Belle-Etoile.

y avait pourtant deux choses n'abandonnaient point Rodolphe milieu de ces pénibles traverses, it sa bonne humeur et le manus- du *Vengeur*, drame qui avait fait stations dans tous les lieux dra- ques de Paris.

jour, Rodolphe, conduit au vio ...r cause de chorégraphie par ... ...enti, ... le ma- ... pas ...

... ...ci arrivé ... ne ... plus



LA BOITE A SURPRISE DU NOUVEAU CABINET.

nous sommes dans la chambre, un autre nous n'y serions plus, c'est petit, mais c'est haut ; au reste, bon air et belle vue.

Le mobilier se compose de plusieurs cheminées à la prussienne, de deux poêles, de fourneaux économiques, quand on n'y fait pas de feu surtout, d'une douzaine de tuyaux en terre rouge ou en tôle et d'une foule d'appareils de chauffage ; citons encore, ... clore ... suspendu à deux clous ... ...raille, une chaise ... ...d'une jambe ... ...

... achève

repas dans lequel il viole effrontément la loi du prophète, ainsi que l'indique la présence d'un ex jambonneau et d'une bouteille ci-devant pleine de vin. Son repas terminé, le jeune Turc s'étendit à l'orientale sur le carreau, et se mit à fumer nonchalamment un narguilé marqué J. G. Tout en s'abandonnant à la béatitude asiatique, il passait de temps en ... ... Neveu ... à ses ... été ... terre ...

... accueil ... nouveau venu avec un fort accent piémontais, tu n'a pas achevé encore le chapitre des Ventouses !

—Permettez, mon oncle, répondit le Turc, le chapitre des Ventouses est un des plus intéressants de votre ouvrage, et demande à être étudié avec soin. Je l'étudie.

—Mais, malheureux, tu me dis toujours la même chose. Et mon chapitre des Calorifères, où en est ...

...les calorifères va bien. Mais à ..., mon oncle, si vous pouviez ... donner un peu de bois, cela ne ... pas de peine. C'est une ...Sibérie ici. J'ai tellement froid, ... ferais tomber le thermomètre au-dessous de zéro, rien qu'en le regardant.

—Comment, tu as déjà consumé un fagot ?

—Permettez, mon oncle, il y a ...ets et fagots, et le vôtr

petit.

—Je t'enverrai une bûche économique. Ça garde la chaleur.

—C'est précisément pourquoi ça n'en donne pas.

—Eh bien ! dit le Piémontais en se retirant, je te ferai monter un petit cotret. Mais je veux mon chapitre des Calorifères pour demain.

—Quand j'aurai du feu, ça m'inspirera, dit le Turc, qu'on venait de renfermer à double tour.

Si nous faisons une tragédie, ce serait ici le moment de faire apparaitre le confident. Il s'appellerait Noureddin ou Osman, et d'un air à la fois discret et protecteur il s'avancerait auprès de notre héros, et lui tirerait adroitement les vers du nez à l'aide de ceux-ci :

Quel funeste chagrin vous occupe, seigneur,
A votre auguste front, pourquoi cette pâleur ?
Allah se montre-t-il à vos desseins contraire ?
Ou le farouche Ali, par un ordre sévère,
A-t-il sur d'autres bords en apprenant vos ...
Eloigné la beauté qui sut charmer vos yeux.

Et de modification en modification, après avoir fait subir force deleatur à l'article Gâteaux, après avoir soigneusement revu et diminué l'article Rafraîchissements, le total des frais se trouva réduit à quinze francs.

La question était simplifiée, mais non encore résolue.

—Voyons, voyons, dit Rodolphe, il maintenant employer ... grands moyens d'abord nous ne pouvons pas faire relâche cette fois.

—Impossible ! reprit Marcel.

—Combien y a-t-il de temps que j'ai entendu le récit de la bataille de Studzianka ?

—Deux ... à peine.

—Deux mois, ... débonnaire, mon oncle n'aura pas à se plaindre. J'irai demain me faire raconter la bataille de Studzianka, ce sera cinq francs, ça, c'est sûr.

—Et moi, dit Marcel ... un *manoir* ... aux Médicis. Ça fera ... S j'ai assez de temps pour mettre trois tourelles et un moulin, ça ira peut être à dix francs, et nous aurons notre budget.

Et les deux amis s'endormirent rêvant que la princesse de Belgiojoso les priait de changer leurs jours d